

Linguistes et artistes tirent les leçons du participe passé

Au départ, on trouve deux profs belges qui refusent de jouer les curés de la langue. Prenant congé de l'école pour partir en croisade contre un dogme aux effets plus politiques que syntaxiques, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt écrivent un spectacle : *La convivialité*. Il retrace l'histoire des absurdités de la langue française, rappelle que certaines règles découlent d'anciennes fautes d'inattention et questionne le réflexe de sacralisation qui étouffe tout débat. Résultat ? La pièce est sacrée par les Prix de la critique et sillonne la Belgique mais aussi la Francophonie, de la France au Québec, en passant par la Suisse. Adapté en livre (*La faute de l'orthographe*, Ed.Textuel), le spectacle sera diffusé sur La Trois ce lundi soir, accompagné de débats en télé et radio.

« Le participe passé avec l'auxiliaire être s'accorde comme un adjectif. Avec l'auxiliaire avoir, il ne s'accorde pas »

JÉRÔME PIRON ET ARNAUD HOEDT

Ce parcours sans faute aurait pu s'arrêter là si l'engouement autour de *La convivialité* n'avait convaincu ces deux romanistes devenus comédiens de concrétiser un pan particulier du spectacle : « On savait que la réforme la plus porteuse, la plus logique et symbolique, c'était les nouveaux accords du participe passé, explique Jérôme Piron. Des règles

qui existent déjà puisque des recommandations à ce sujet ont été formulées par le Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Conseil international de la langue française. » Forts du soutien de ces linguistes, les deux artistes entendent emmener cette réforme dans leurs bagages pour la populariser.

De quelle réforme parle-t-on exactement ? Jusqu'ici, la règle enseignée dans les écoles était la suivante : « Employé avec l'auxiliaire avoir, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct quand celui-ci le précède (les crêpes que j'ai mangées). Par contre, si le complément suit le participe, il reste invariable (j'ai mangé les

crêpes). » Sauf que, comme le rappellent Jérôme Piron et Arnaud Hoedt dans une carte blanche publiée sur le site du *Soir*, cette subtilité liée à l'auxiliaire « avoir » trouve son origine dans la distraction d'un moine copiste au Moyen-Âge. Plus tard, même le Bescherelle désignera cette règle comme « la plus artificielle de la langue française ».

Osant affirmer que les règles d'accord du participe passé actuelles sont obsolètes et compliquées jusqu'à l'absurde, les différents conseils de la langue française font une recommandation : « Le participe passé avec l'auxiliaire être s'accorde comme un adjectif (c'est-à-dire avec le mot auquel il se rapporte). Avec l'auxiliaire avoir, il ne s'accorde pas. »

L'invariabilité du participe passé avec « avoir » est même recommandée par André Goosse, successeur de Maurice Grevisse à l'entreprise du *Bon Usage*, ou encore par la Fédération internationale des professeurs de français. « L'usage oral s'est fait l'écho de cette logique. L'invariabilité est une tendance en augmentation, bientôt une norme. Et cela s'observe dans tous les milieux. Parce que cet accord n'est plus porteur de sens. Nous le répétons, il ne s'agit pas de justifier une faute, mais de rappeler que cet usage est légitime et qu'il serait donc injuste de le sanctionner. » Quand on sait que l'école consacre en moyenne 80 heures à cette matière, pour un résultat plus que mitigé, il paraît urgent de se remettre en question. La carte blanche rajoute : « Il serait tellement plus riche de consacrer ce temps à développer du vocabulaire, à apprendre la syntaxe, à goûter la littérature ou à explorer l'étymologie, bref, à apprendre à nos enfants tout ce qui permet de maîtriser la langue plutôt qu'à faire retenir les parties les plus arbitraires de son code graphique. » Et si la Belgique montrait la voie ? ■

CATHERINE MAKEREEL

La convivialité sera diffusé ce lundi sur La Trois, à 21 h 05 et suivi d'un débat avec des linguistes mais aussi des personnalités comme Bruno Coppens ou Thomas Gunzig. En radio, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt sont les invités ce lundi de Jour Première à 8 h 30. Le sujet sera aussi abordé dans Débats Première à 12 h.

le message « L'orthographe est devenue un symbole de caste »

ENTRETIEN

Professeur de linguistique à l'ULB, Dan Van Raemdonck s'est joint à Arnaud Hoedt et Jérôme Piron pour répondre à nos questions.

Cet accord du participe passé avec « avoir » est-il vraiment utile ?

Dan Van Raemdonck. *C'est un pourcentage de formes verbales infime. Si on ne prend que les formes d'accord du participe passé audibles, c'est 2 %. C'est passer beaucoup de temps sur pas grand-chose. On pourrait plutôt travailler sur les compétences de l'élève pour exprimer et décoder des messages. On ne prône pas l'anarchie. On dit simplement que l'évolution de la langue est de laisser le participe passé invariable avec avoir.*

D'autant qu'à l'oral, la plupart des gens omettent souvent cet accord.

DVR. *À l'oral, c'est fréquent. La langue évolue et l'enseignement doit suivre. Il y a des gens qui sont exclus de leur classe ou exclus d'un emploi parce qu'ils ne maîtrisent pas l'orthographe. L'orthographe est devenue un symbole de caste parce qu'elle est inutilement compliquée. Je ne peux pas admettre qu'on puisse dire à qui que ce soit : tu es exclu de ta langue sous prétexte d'accord du participe passé.*

N'y a-t-il pas une instance qui puisse dire « Maintenant, ça suffit, on arrête » ?

DVR. *Pas vraiment. En lisant ceci, beaucoup de gens vont se demander : que pense l'Académie française ? Mais il faut rappeler que l'Académie française n'a aucune légitimité scientifique puisqu'elle ne comprend aucun linguiste. C'est une institution d'Ancien Régime qui a été créée par Richelieu pour tenir sous sa coupe les gens qui pensaient. À la question « que pense l'Académie fran-*

çaise ? », je répondrais « L'Académie française ne pense pas ». Elle professe, profère, mais elle ne pense pas. Si l'Académie française est engloutie dans la Seine, le français existe toujours. Si vous couchez la bouche de tous les francophones, le français meurt. La question, c'est : où est le pouvoir ? Le pouvoir doit être du côté des francophones. C'est l'usage qu'il faut regarder et pas le prestige des académiciens.

Que revendiquez-vous avec cette réforme ?

Jérôme Piron. *Nous voudrions dire aux enseignants de ne pas sanctionner l'invariabilité du participe passé avec avoir parce qu'elle est grammaticalement correcte. Cette invariabilité est aujourd'hui dans la logique de la langue.*

DVR. *On se heurte souvent au discours conservateur qui parle de nivellement par le bas. Plutôt que de « simplifier », on parle donc de « rationaliser ».*

La langue est un bien commun et ne doit pas être inutilement compliquée. Elle doit être un véhicule de la pensée. La langue peut être complexe sans être compliquée. On doit se demander pourquoi on fait de la grammaire à l'école : pour vénérer les totems d'une culture ou émanciper des gens en leur donnant des outils pour se comprendre et s'exprimer ?

J.P. *Personne n'est obligé de changer ses habitudes. Chacun peut continuer à faire comme on lui a appris mais on demande juste de ne pas sanctionner des gens qui auraient un usage correct. Les deux peuvent coexister un certain temps et l'usage tranchera.*

Peut-on faire le parallèle avec l'écriture inclusive ?

DVR. *L'écriture inclusive est venue des mouvements féministes pour se ques-*

tionner sur la manière dont les femmes sont représentées dans la langue. Ça montre que c'est toujours la base qui initie le mouvement. Et surtout que la langue est un instrument de pouvoir. Il faut donc éduquer les gens parce que c'est facile d'être maîtrisé par la langue. Il faut donner des outils aux élèves pour qu'ils puissent maîtriser leurs messages. Et ça, ça ne passe pas par le respect benêt des 42 règles d'accord du participe passé.

Un spectacle peut-il changer la donne ?

Arnaud Hoedt. *À travers les 20.000 personnes qu'on a touchées dans les théâtres, ou encore la diffusion télé, on sent que l'opinion publique vacille. Les gens ne sont peut-être pas prêts à descendre dans la rue mais ils font partie de cette masse qui dit : oui, en fait, ce n'est pas normal.*

J.P. *Les conservateurs prennent plus de place parce qu'ils donnent l'impression de maîtriser la langue, qu'ils ont le faste écrasant de l'Académie française avec eux, tandis que les autres sont plus invisibles mais peut-être plus nombreux.*

DVR. *Vu le caractère épidermique de la question, les conservateurs sont parvenus à faire en sorte que l'orthographe, de manière erronée, fasse partie de l'identité culturelle. L'espagnol ou le néerlandais sont révisés tout le temps, mais le français, jamais. Donc le politique se cabre parce qu'il a peur. Sans compter que tout le monde a son vécu émotionnel par rapport à la langue française, avec des arguments émotifs mais non fondés. Nous devons convaincre le politique d'entendre l'usage. ■*

Propos recueillis par
C.M.A.